

## Les faits historiques

Aucun texte historique n'atteste la légende de saint Restitut. Toutefois, il ne fait aucun doute qu'il existait, dès le VI<sup>e</sup> siècle, une présence chrétienne à Saint-Restitut. En 1844, lors des travaux de la commission des monuments historiques, une pierre de marbre qui mentionne le baptême d'un enfant et qui est datée de l'an 549 (1) fut retrouvée dans le tombeau. Il n'existe que peu d'informations sur saint Restitut. Les historiens datent la création du diocèse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, au plus tôt, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle et il n'est pas certain que le saint en fut un évêque. Néanmoins le lieu fut celui d'un pèlerinage renommé au Moyen Âge et le roi Louis XI, encore dauphin, le visita en 1449.

## La légende du saint

Selon la tradition, Restitut ou Sidoine serait l'aveuglé né de l'Évangile à qui le Christ a donné la vue près de la fontaine de Siloé. La tradition nous apprend que Restitut, ainsi que plusieurs disciples du Christ, dont Marie-Madeleine, furent embarqués vers l'an 45 sur un bateau sans rame et sans voile par les persécuteurs romains. Ce bateau, destiné à se perdre dans la Méditerranée, alla s'échouer aux Saintes-Marie-de-la-Mer. Restitut, comme ses autres compagnons, commença alors à évangéliser la région. Il serait devenu le premier évêque du diocèse de Saint-Paul-Trois-Châteaux et, par la suite, saint patron de l'église du village qui porte son nom et qui a conservé ses reliques.

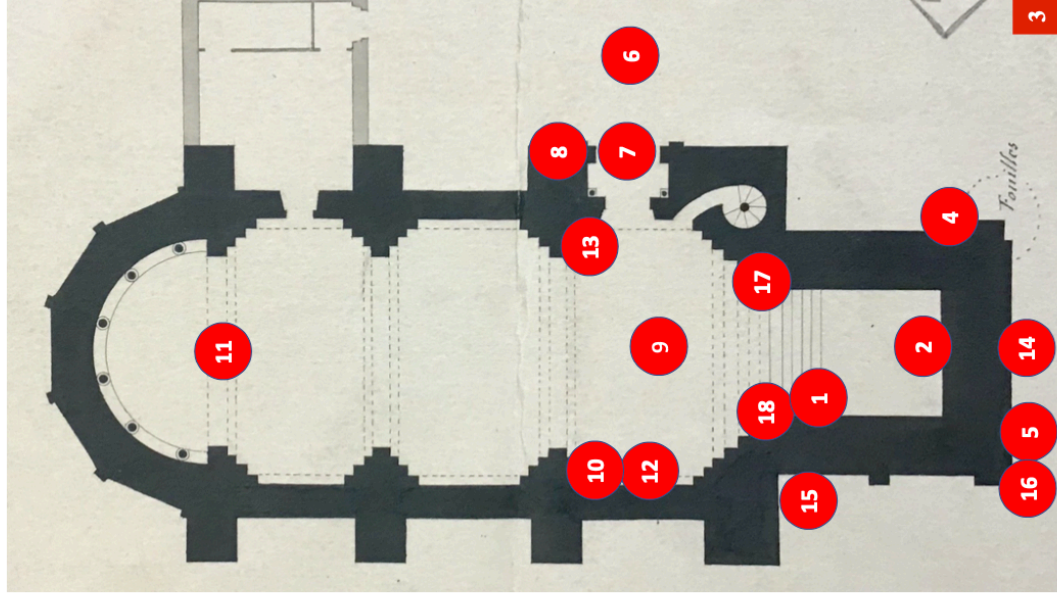
## Les reliques

Le tombeau fut ouvert en 1249 par l'évêque Laurent, puis en 1465 par l'évêque Genevès qui déclara qu'il contenait les reliques de l'aveuglé. En 1516, l'évêque Adhémar rouvrit le tombeau et fit construire une petite chapelle pour abriter les reliques. Ce reliquaire est encore visible dans la chapelle basse de la tour (2). Lors des guerres de religion, les reliques furent brûlées et dispersées.

## La visite d'une église

La construction d'une église est, pour ceux qui la construisent et la financèrent, un signe de foi. Elle est un lieu de prières, de recueillement et de célébrations chrétiennes ouvert à tous.

## Plan de l'édifice



La tour funéraire est la partie la plus ancienne de l'édifice. À cette tour, fut adossée une église composée d'une nef unique à trois travées et d'une abside (3).

## La visite extérieure

La tour, pour sa partie inférieure, est terminée au XI<sup>e</sup> siècle. Elle est carrée, haute de 9 mètres, et est couronnée d'une frise de bas-reliefs sculptés (4).



La construction de l'église commença, dans le premier quart du XI<sup>e</sup> siècle, par la première travée de la nef et par la partie supérieure de la tour. Dans cette partie, on notera les marques dites de «tâcherons» (5) faites par les ouvriers qui signaient ainsi leurs travaux sur la pierre.

Le reste de la nef, le porche et l'abside datent de la seconde partie du XII<sup>e</sup> siècle. Le porche (6) est caractéristique de l'art roman provençal dit « antiquisant ». Les références à l'antiquité sont nombreuses notamment le grand arc, le fronton triangulaire, le linteau (7) décoré de feuilles d'acanthe et d'une grecque, ainsi que les deux demi-colonnes cannelées avec chapiteaux. On notera sur le chapiteau de droite une tête moustachue et deux mains ouvertes au milieu du feuillage de la corbeille (8) et, sous le porche, une tête d'homme barbu.

